

le peuple, et, pour cela, il ne craignait pas de braver le torysme dans son plus fort retranchement.

Ce premier pas de Cobden fut accueilli par des cris d'enthousiasme et d'approbation; partout s'organisèrent de vastes meetings; de tous les points du royaume partirent des délégués pour s'entendre avec le bureau de commerce de Manchester. En très-peu de temps la ligue eut pris les proportions d'une administration immense; elle eut ses journaux, ses moyens de publicité, ses souscriptions (sommes levées pour la soutenir); en très-peu de temps, elle eut attiré à elle les esprits les plus distingués sous tous les rapports, notamment sept cents ministres de la religion, qui déclarèrent que *les lois sur les céréales violaient la loi du Seigneur*. Enfin Cobden, ayant été élu représentant de Stockport, elle pénétra avec lui dans la Chambre des Communes.

Arrivée à un aussi gigantesque développement, la ligue, dit un écrivain, "acquiesçait la haute influence d'un vœu national; les craintes de disette de 1845 augmentaient encore l'importance de son but."

Alors Robert Peel, ce profond politique qui, par l'impôt sur le revenu, avait apporté une si grande amélioration dans les finances du royaume, comprit que le jour de la réforme était arrivé: et, avec une noble générosité comme en 1823, il rompit tout-à-coup avec son parti, déclarant qu'il se considérait non plus comme le ministre de tel ou tel parti, mais comme le ministre de l'Angleterre, n'ayant, en cette qualité, d'autres obligations que de considérer l'intérêt public, et de pourvoir à la sûreté de l'état.

Le chef actuel du gouvernement, John Russel, vint aussi prêter à Cobden l'appui de son autorité et de ses paroles.—Le 9 février 1846, une majorité de 88 voix adopta le principe de la liberté de commerce, l'abolition complète des lois des céréales, la libre importation des grains étrangers et de toutes les substances alimentaires, à partir du 1er. février 1849. Ce système, conquis au prix de tant d'efforts est maintenant en opération.

Après cette éclatante victoire, l'œuvre de la ligue a été terminée; elle s'est séparée en témoignant à Cobden sa reconnaissance, par une offrande grandiose qui a dépassé £ 2,000,000 stg.

Pourtant l'infatigable apôtre n'a pas mis bas les armes; vainqueur sur ce

\* Voici un état des sommes souscrites pour le soutien de la ligue depuis 1839 jusqu'à 1845 inclusivement. En 1839, £ 1000 stg.; en 1840, 5,000; en 1841, 6,000; en 1842, 25,000; en 1843, 50,000; en 1844, 100,000; en 1845, 500,000.

point, il a porté son regard élevé sur une autre question immense, la *pacification des peuples*. On l'a entendu, en 1848 ou 49, dans le congrès des amis de la paix tenu à Paris, donner un solennel défi à la guerre; menée par Cobden, cette grande idée de la paix universelle doit passer tôt ou tard à l'état de réalité. Et qui peut dire que ce concours actuel de toutes les nations au grand banquet industriel de Londres, n'est pas un acheminement vers cette harmonie définitive?

C'est par cette politique toujours loyale et franche, par ce dévouement sans bornes aux intérêts du peuple que Mr. Cobden a acquis l'immense popularité dont il jouit auprès de ses concitoyens. Son nom, comme ses actes, appartient à l'histoire qui leur consacra un des plus beaux feuillets de l'histoire d'Angleterre.

J. H. D

On a bien voulu nous passer les détails suivants adressés "A Monsr. des Maizelets, Prestre au Séminaire de Québec," sur le temps où on a commencé à bâtir les églises de la côte de Beauport:

LE TEMPS QU'ON A COMMENCÉ À BÂTIR

LES EGLISES DE BEAUPRAY.

1658. L'Eglise du Chateau dédiée au Mystère de la Visitation de Notre-Dame fût commencée en l'Esté de l'année 1658. Monsr. l'abbé de Queylus pour lors grand vicaire à Québec y fut poser la première pierre, et fut achevée la dite Eglise les années suivantes.

1659. L'Eglise de Ste. Anne pour la première fois fut placée sur le bord de la Rivière à la haute marée; Et fut ensuite portée plus haut sur le bord du grand Costeau à cause de l'inconmodité des eaux qui l'entouroient dans la première place. Cette Eglise n'estoit que de Colombages et longue environ de 40 pieds, Ce fut alors que Dieu commença d'opérer des guerizons par l'Image miraculeuse de Ste. Anne qui y fut mise vers l'an 1661 ou 62. Plusieurs personnes de mérite y ont fait des preseus tres considerables et entr'autres Monsr. le Marquis de Tracy y devant gouverneur general du pays. etc.

1676. La Nouvelle Eglise bastie de Pierre en la place de cette première qui n'estoit que de bois, fut commencée l'Esté de 1676 par les soins de feu Mr. Fillon prestre, etc.

1667. L'Eglise de l'Ange-Gardien, bastie pour la première fois fut de Colombage, et longue d'environ 20 pieds vers l'année 1667.

1675. La nouvelle Eglise qui est de Maçonnerie fut commencée un an a-

vant celle de Ste. Anne auçavoir l'année 1675.

1685. L'Eglise de St. Joachim au Cap Tourmente, bastie de pierre fut commencée l'année dernière 1685 et a este benite le 16. dimanche de juillet 1686.

## L'ABELLE.

"Forsan et hæc olim meminisse juvabit."

QUÉBEC, 26 Juin 1851.

Dimanche dernier, la mauvaise apparence du temps faisait craindre que la procession du St. Sacrement n'eût pas lieu. Cependant elle se fit à Notre-Dame sans autre inconvénient que l'inquiétude causée pendant presque toute la durée de la cérémonie par quelques gouttes de pluie qui obligèrent enfin à précipiter le retour; ce dont on se loua fort, lorsque l'on vit la pluie tomber en abondance cinq minutes après la rentrée dans l'Eglise. La procession se rendit à l'Eglise St Jean et parcourut les rues de la Fabrique, St Jean, d'Aiguillon et des Glacis. Ces rues étaient généralement bien ornées, mais la rue d'Aiguillon était surtout remarquable; on y voyait plusieurs beaux arcs de triomphe qui avaient nécessité un travail considérable. Mgr. de Tloa portait le St Sacrement.

A St Roch, au moment où la procession sortait de l'Eglise, la pluie commença et obligea d'y rentrer aussitôt. Les rues par où elle devait passer étaient bordées d'arbres et ornées avec une pompe qui surpassait encore celle des années précédentes. La rue des Fossés se faisait surtout remarquer par une longue suite d'arcs de triomphe qui formaient une voute presque continue.

Mardi dernier, les membres de la Société St. Jean Baptiste étaient préparés à célébrer la fête de leur saint patron avec la pompe accoutumée; malheureusement une pluie qui a duré presque tout le jour a rendu la procession impossible. Il a donc fallu se rendre privément à St Roch, où s'est faite la cérémonie religieuse. L'autel de cette église était orné comme dans les plus grandes solennités; on voyait au bas du chœur des haches d'armes, des faisceaux de piques et au milieu de tout cet attirail guerrier quelque chose de bien pacifique, un magnifique pain béni, garni de feuilles d'érable et surmonté de quatre castors. Au jubé de l'orgue, flottaient le grand drapeau blanc de la Société et la bannière des élèves des Frères. Les bannières des différentes sections étaient suspendues aux colonnes des autres galeries.

La messe, qui commença sur les 10 heures, fut célébrée par M. le grand-